

Janvier 2002

Recherche-action sur l'éducation permanente
Mise en perspective par Marc Maesschalck
Equipes régionales - 14 décembre 2001

I. Point de vue personnel sur la valeur du travail qui a été réalisé

La recherche-action a tenté de répondre à la volonté de trouver des repères d'évolution du mouvement, de faire évoluer le travail d'éducation permanente, dans un contexte de société et de comportements qui évoluent.

- Une première caractéristique originale de la recherche est d'avoir privilégié l'écoute et la participation. Ce n'était pas la voie la plus facile. Par la rencontre avec un nombre de femmes non négligeable, on a tenté de découvrir un mouvement complexe, avec plusieurs niveaux d'organisation, et de comprendre ce qui s'y passe en terme d'évolution.

Un fil conducteur s'est dégagé à partir de cette écoute : le rôle et la place des femmes dans la société.

Il est d'ailleurs intéressant de lire le rapport en mettant différentes lunettes, en étant attentif à différentes dimensions de la recherche. On peut ainsi faire une lecture de la recherche en terme de rôles des femmes dans la société. Ou, faire une lecture en se concentrant plutôt sur ce qu'elle dit des pratiques d'éducation permanente.

Privilégier l'écoute a donc permis d'appréhender la complexité des contenus récoltés. Cette complexité reflète l'évolution de la société, qui rend difficile l'accès à des formes de liberté auxquelles on avait cru. Pour les femmes, il y a la complexité du jeu entre, d'une part, la multiplicité de leurs rôles et, d'autre part, l'empreinte sociale de ces rôles, en vue de s'en dégager.

- Une deuxième caractéristique originale de la recherche est d'avoir privilégié la diversité, sans tomber dans le piège d'une coupure : services/animation, travailleuses/bénévoles, national/fédéral, tranches d'âges. Toutes les pratiques engendrées par l'organisation contribuent à l'identité de Vie Féminine.
- Enfin, l'intérêt de la recherche réside aussi dans sa dimension d'extrapolation : à partir d'un groupe significatif, on a tenté de projeter ce qu'est l'organisation aujourd'hui, et aussi ce vers quoi elle s'oriente. Quelles sont les tendances qui se dessinent, les pistes qui s'ouvrent. Néanmoins, la recherche n'est pas une démarche normative ; le rapport ne dit

pas « ce qu'il faut faire », il ne donne pas des recommandations. Il s'agit plutôt d'une démarche descriptive qui met en évidence des tendances, des orientations. En ce sens, le rapport est porteur d'une invitation à extrapoler des tendances nouvelles. « L'organisation naît des pratiques sociales qu'elle engendre ».

II. Les acquis

La recherche-action met en évidence deux acquis importants dans les pratiques d'éducation permanente du mouvement.

1° acquis : Des pratiques de/en réseau

On observe l'émergence du réseau en concomitance avec l'évolution de la militance écologique. Face à certains risques écologiques encourus par des populations en situations de voisinage d'une source de pollution, des collectifs se sont organisés et ont mené des actions revendicatives en créant des coalitions d'intérêts. La multiplication de ces risques et leur recoupement ont entraîné des formes de coordination et des échanges de vue. Progressivement se sont ainsi formés des associations mêlant des acteurs humains, des ressources naturelles et des experts, cherchant à mettre en évidence les impasses d'un mode de développement social. A la différence des réseaux au sens traditionnel du terme, ces collectifs assemblaient des acteurs hétérogènes et des ressources naturelles dans un processus d'action visant à faire valoir de nouvelles connaissances sur les nuisances de certains choix de développements sociaux. Il devenait impossible de décrire cette forme d'association en recourant à des propriétés communes des acteurs. Au contraire, une richesse de ce mode d'action semblait être sa capacité à combiner une pluralité d'intérêts et de points de vue différents¹. C'est ce qu'on nomme parfois la force « connexionniste » du réseau.

Mais tout d'abord, il faut s'entendre sur la notion de réseau : comment le définir aujourd'hui ?

On pourrait dire que le réseau suppose trois choses :

- un objet matérialisable et localisable, qui joue comme point de convergence ou comme cible ;
- une fréquence, c'est-à-dire la combinaison créée entre des intérêts et des enjeux différents ;
- une intensité, c'est-à-dire une force produite par différentes méthodes d'action et différents types de comportements dans l'action.

Exemple : l'aéroport de Bierset.

Ponctuellement, des comportements résistants s'organisent, des citoyens se mobilisent avec des intérêts divers : ça gêne les oiseaux, ça fait trop de bruit, ça déprécie la valeur de ma maison, Ces mouvements résistants ne se basent pas sur une similitude d'acteurs (une catégorie professionnelle par exemple, comme c'est le cas dans l'action syndicale), les personnes concernées ne font pas partie d'une même catégorie de personnes (statut social,

¹ La force du réseau d'action est ainsi de « (...) ne plus tenir compte des propriétés des éléments entre lesquelles une relation s'établit, c'est-à-dire des personnes, dont la qualité, par exemple, de femme, de noir, de jeune, d'ouvrier, etc., n'est plus traitée comme pertinente, mais seulement des propriétés relationnelles c'est-à-dire du nombre, de la fréquence et de la direction des connexions » (L. BOLTANSKI et E. CHIAPPELLO, *Le nouvel esprit du capitalisme*, Gallimard, Paris, 1999, p. 225).

profession, ...), mais se retrouvent autour d'un même « combat ». Ils adoptent des comportements résistants, ces comportements sont différents d'une personne à l'autre (démarche juridique, pétition, manifestation, alerte auprès des médias, ...), chacun construit une méthode d'action qui lui est propre, mais cela crée une intensité et une fréquence parce que la cible est la même.

Avec ces deux éléments (fréquence et intensité), parce que les gens se sont mobilisés, on obtient aussi un apprentissage social (connaissance de la nuisance sonore nocturne). C'est aussi le cas à Mellery où la mobilisation des habitants a permis de développer la connaissance médicale des conséquences d'habiter à proximité d'une décharge.

La performance des réseaux, c'est donc aussi de produire de l'apprentissage social.

Là où se concentrent de l'intensité et de la fréquence (dans les comportements résistants), on a des nœuds de réseau. Dans un réseau d'activités, il y a un nœud là où se concentrent différentes manières de faire, différentes manières de résister et/ou d'agir par rapport à un enjeu commun.

Ce fonctionnement en réseau se retrouve au sein de Vie Féminine autour des enjeux de la vie des femmes qui deviennent des nœuds de réseau. Parce que Vie Féminine était branché sur la transversale « femmes », le mouvement est devenu par la force des choses un réseau, hors du « puzzle » des publics spécifiques. La recherche-action met en évidence la diversité des pratiques au sein de Vie Féminine : différents modes de rassemblement des femmes se sont développés ; à partir du secteur traditionnel de l'éducation permanente, d'autres activités sont apparues (Visa pour l'emploi, halte-accueil, services des gardiennes, ...). Vie Féminine n'est pas un mouvement monolithique. Mais au-delà de la diversité (cultures, générations, services, ...), il y a une unité de travail et d'action. On peut dire qu'aujourd'hui on est devant un réseau, un réseau au sens fort. La qualité de femme n'a pas réduit le champ d'action, mais à contribuer à l'élargir en multipliant les relations entre secteurs et types d'intervention différents : de la société des loisirs à l'immigration, des droits du travail à l'interculturel, de la sécurité sociale à la solidarité internationale... Il y a là une force extraordinaire.

On peut donc considérer que Vie Féminine est devenue un réseau d'action. Toute la difficulté est aujourd'hui, face à cet acquis important résultant de la capacité d'adaptation du mouvement et de ses membres, de trouver la manière d'encadrer ce réseau de façon adéquate, c'est-à-dire de devenir aussi comme organisation une institution de réseau. Ce qui revient à dire qu'un défi pour Vie Féminine aujourd'hui est de transformer l'avantage du réseau d'action grâce à l'organisation de l'action en réseau.

Or cette innovation représente un réel défi au plan de la création institutionnelle. En effet, la transversale « femme » qui traverse nos expériences a permis au mouvement de devenir un réseau. Ceci fait de Vie Féminine un cas relativement particulier dans le paysage de l'éducation permanente. Beaucoup d'organisations sont restées branchées sur des publics spécifiques et n'ont pu réellement développer cette structure nouvelle du réseau. Impossible donc d'aller copier ailleurs un fonctionnement en réseau.

Le réseau est porteur d'avenir. Par ses nœuds, le réseau tient ensemble. Il représente un gain réel en efficience par le simple effet d'agrégation de différents acteurs intervenants de manière croisée dans un secteur social commun. Néanmoins, « l'efficacité d'un réseau croît de façon exponentielle avec sa taille dans la mesure où cette dernière ne suscite pas une

confusion croissante ». « On sait bien qu'un réseau téléphonique où il n'y a qu'un abonné ne vaut rien et qu'il permet d'autant plus d'interactions qu'il a d'abonnés... à condition qu'ils disposent d'un répertoire pour se retrouver. (...) D'où l'importance stratégique de tout ce qui facilite la circulation dans un réseau, aides à la navigation, agents et moteurs de recherche, standards ouverts... »². C'est ce qu'on appelle aujourd'hui l'encadrement institutionnel de réseau³.

2^{ème} acquis : Un laboratoire politique du féminisme

Le fil conducteur, c'est la transversale « femme ». Vie Féminine est une organisation en recherche politique. Vie Féminine est devenue un laboratoire politique du féminisme.

Le paysage politique a évolué, la société a changé. A une époque, des revendications allaient de soi. Or, ce qui semblait être évident avant, ne l'est plus aujourd'hui. Par exemple, si hier l'enjeu était de travailler 40h/semaines, aujourd'hui, l'enjeu se situe au niveau de la qualité de vie, la qualité de la vie en dehors des plages de travail (cfr « marathon quotidien »).

La transversale « femme » a amené un fonctionnement en réseau, mais aussi une recherche de projet politique toujours remis en question. Aujourd'hui, l'enjeu est de reconstruire une politique sur la transversale « femme » : qu'est-ce qu'on attend en tant que femmes dans la société ?

La Marche Mondiale des Femmes est aussi un laboratoire politique du féminisme. Si Vie Féminine s'est senti à l'aise dans la Marche, c'est que cela correspondait à son propre mode de fonctionnement. L'enjeu, c'était d'être là où on avance.

III. Les enjeux

Réseau et laboratoire politique : deux acquis, deux piliers à partir desquels on peut extrapoler, à partir desquels on peut construire. Attention ! Ce sont des acquis, mais qui ne sont pas irréversibles : on peut régresser (vers quelque chose qui est connu et donc plus sécurisant), on peut aussi évoluer autrement (vers une entreprise de services par exemple).

1^{er} enjeu : Faire de l'éducation permanente en réseau

Aujourd'hui on peut considérer que Vie Féminine est devenue un réseau d'éducation permanente (qui rassemble des femmes venues d'horizons différents, avec de nouvelles revendications, avec de nouveaux types de disponibilités). Cela ne veut pas dire que l'on fait de l'éducation permanente en réseau. On n'y est pas encore, il y a un saut qualitatif à effectuer, mais c'est un enjeu important. Faire de l'éducation permanente en réseau est un horizon pour Vie Féminine, en vue de faire apparaître le gain social, la différence mise en place par cette façon de travailler ; il y aura à intensifier les échanges de pratiques et de savoirs.

² DALLOZ X. et PORTNOFF A.-Y., « La prolifération numérique : ressorts et impacts », in *Futuribles*, n° 266, juillet-août 2001, pp. 23-40, pp. 34-35.

³ Sur cette notion d'institution de réseau, nous suivons : BROUSSEAU E. et CURIEN N., « Economie de l'Internet, économie du numérique », in *Revue Economique*, 52 (2001), Hors Série, pp. 7-36, pp. 28-29.

L'encadrement de réseau doit s'adapter à la culture de réseau. Il ne peut donc être ni un concurrent supplémentaire sur le terrain offrant du « super-réseau » ou du « réseau de réseau », ni un pôle de coordination doté d'un pouvoir autoritaire d'arbitrage et de régulation. L'institution de réseau est au service du réseau de manière à sauvegarder ses avantages et à lui donner une effectivité sociale comme pratique collective. Elle va donc favoriser la circulation des demandes et des offres entre les membres du réseau et le réseau comme entité à part entière, produite par la volonté d'agrégation.

Faire de l'éducation permanente en réseau, c'est grâce à l'encadrement de réseau donner plus de possibilités aux lieux producteurs de pratiques d'échanger entre eux. Qu'est-ce qui se met en place au sein du réseau pour que ce qui s'y passe soit profitable à l'ensemble du réseau ? L'organisation doit être un cadre fédérateur-incitatif qui permet l'échange de pratiques. Il ne s'agit pas d'échanger pour échanger, mais bien de recomposer l'action collective.

2^{ème} enjeu : Un féminisme de réseau

Comment concrétiser le « laboratoire politique » dans nos pratiques ? Comment faire de la cause des femmes un point de passage obligé des pratiques sociales ?

Le féminisme en réseau est établi sur des nœuds, sur des points d'appui. Comment lier la dimension « femme » à de nouveaux territoires ?

Traditionnellement, on part d'une question, d'une problématique, à partir de laquelle on aborde les incidences pour les femmes. Ex : travail + femmes, politique + femmes, santé + femmes, ...

L'enjeu est de passer d'abord par la porte « femme » (femme + ...). La porte « femme » est la porte nécessaire pour relever certains enjeux, pour aborder de nouveaux territoires, des territoires où il y a une régression démocratique.

Le féminisme en réseau rend ainsi possible l'accès à de nouveaux territoires.

3^{ème} enjeu : Construire un savoir nouveau

Un réseau, c'est un lieu où circule une information qui dans les mouvements traditionnels est quasiment inexploitée. Ce qui fait un réseau c'est la capacité de valoriser l'information, c'est-à-dire, les attentes qui sont exprimées, les problèmes vécus, les insécurités (ex : marginalité sur le marché du travail, décomposition de la famille traditionnelle, ...).

A partir de cette information qui circule, comment l'organisation va-t-elle permettre la construction d'un savoir commun ? Comment va-t-elle être porte-parole, dans le sens de faire connaître et reconnaître ce qui est exprimé ?

Il s'agit de repérer les déficits démocratiques sur nos trajectoires quotidiennes, où se recueille une base informative essentielle. Il est difficile de circuler dans notre société ... dans un espace social en souffrance de création démocratique.

L'enjeu est donc d'être capable d'exploiter l'information qui est le quotidien du réseau (par exemple : nos petits « marathons quotidiens ») : identifier là où l'accessibilité régresse (accessibilité aux services, aux droits, aux espaces relationnels), et faire du réseau un laboratoire politique qui conduit à des prises de paroles, à des prises de position politique.

La construction de savoir engage la production de compétences nouvelles propres au réseau. Cette acquisition est le test de l'efficacité démocratique du réseau. Il se joue en particulier sur la capacité entre femmes, dans le mouvement, à passer des discussions morales sur des situations jugées insatisfaisante (le juste et l'injuste) à des discussions politiques sur de nouvelles formes d'action susceptibles de changer ces situations dans l'intérêt d'une communauté sociale la plus large possible. Ce savoir-faire du passage au politique qui s'accumule dans le réseau devient un nouveau nœud dans l'action collective et renforce son positionnement en lui donnant une valeur de référence, un pouvoir d'évaluation des politiques sociales et des réformes de l'appareil démocratique.